

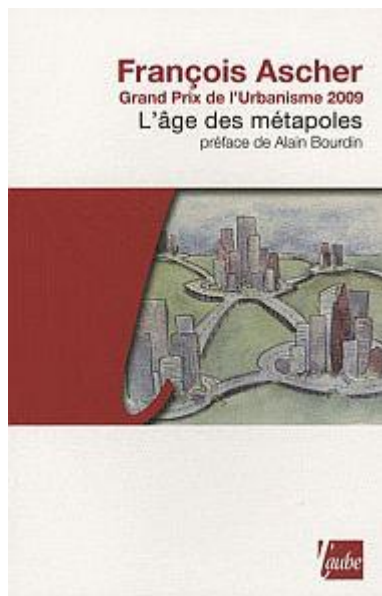
Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal

2 juillet 2010

L'âge des métapoles (F. Ascher)

[François Ascher](#), L'âge des métapoles, Editions de l'Aube, 2010



Dix séquences autour de dix textes fondateurs désignés par François Ascher avant sa disparition. Alain Bourdin a compilé ces textes en y adjoignant ce qu'il nomme "des textes d'appuis" (articles de journaux, autres textes...). En écrivant Métapolis en 1995, François Ascher inventait une nouvelle manière de comprendre et d'expliquer la ville. L'analyse de la société (la société hypertexte, qui s'explique par la multi-appartenance des individus à des groupes sociaux qui composent la ville) permet de comprendre les grandes régions urbaines contemporaines. La ville est avant tout le symbole de la consommation.

Que nous apprend François Ascher sur les villes modernes ? La modernité n'est pas contemporaine mais elle est un processus engagé depuis longtemps. La modernisation commencée depuis des siècles est la résultante de trois dynamiques qui interagissent : l'individualisation, la rationalisation et la différenciation sociale. Après la ville du Moyen-Âge, la ville de la révolution industrielle, il identifie une troisième modernité, moins rationaliste et plus utopiste autour des sciences et de la technologie, des industries de la connaissance et des transports qui permettent de nouvelles localisations des activités et des hommes. La métaphore de l'hypertexte prend ici tout son sens, chaque mot comme chaque individu appartient à plusieurs textes ou groupes sociaux pour continuer à filer la métaphore.

C'est ainsi que l'homme serait passé de la routine à l'individualisation des espaces-temps quotidiens. L'auteur s'appuie très souvent sur les écrits de Giddens pour définir ce qu'il entend par l'hypermodernité. L'individualisme moderne ne se base pas sur la solitude mais par le tissage de liens multiples. Mais, plus important encore, pour comprendre la pensée de Ascher, la discussion autour de la "sérendipité", les circonstances qui permettent de trouver quelque chose que l'on ne cherchait pas, est réjouissante comme composante essentielle du métier de

chercheur. L'exemple du travail de Anna Saxenian autour de la route 129 en est une parfaite illustration. La modernisation de la société ne doit pas être réduite, selon François Ascher, à des espaces centraux, que les populations, selon lui, ne souhaitent pas réellement. Beaucoup de textes précisent cette pensée. Néanmoins, pour comprendre en détail ce qui fait l'essence même du travail de l'auteur, on peut lire la phrase suivante avec attention : "Je suis convaincu qu'il faut traiter de la ville hypermoderne dans toutes ses dimensions, c'est-à-dire comme un espace nécessairement distendu, discontinu, hétérogène, polynucléaire. C'est ce que j'ai appelé la "métapole". Cette ville hypermoderne ne sera pas le retour à une ville européenne plus ou moins mythique. Ce sera une ville diverse, faite d'espaces et de modes de vie variés. Et l'enjeu politique de la "gouvernance urbaine" est bien de parvenir à faire coexister ces urbanités multiples." Ce serait ainsi la fin de l'opposition ville-campagne. C'est ainsi que les aménagements ne doivent plus être pensés nationalement mais régionalement, loin du modèle développé par JF Gravier dans "Paris et le désert français".

Le but de l'ouvrage est explicité dès le départ par Alain Bourdin : "on les a organisé [les textes] pour qu'ils montrent la diversité des thèmes et des modes d'expression et donnent envie de poursuivre le débat théorique". Force est de constater que la lecture, bien qu'exigeante, inscrit la pensée de François Ascher dans une (R)évolution conceptuelle sur laquelle nous pouvons souvent nous retourner pour tracer notre propre route. Comment ne pas conseiller cet ouvrage qui nous invite à lire ou à relire ce théoricien précieux et visionnaire ?

Jean Philippe Raud Dugal

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net